

Un film de PENNY ALLEN & ERIC ALAN EDWARDS

# PROPERTY



DES HABITANTS  
SE MOBILISENT  
POUR SAUVER LEUR QUARTIER  
DE LA SPÉCULATION  
IMMOBILIÈRE

PROPERTY UN FILM DE PENNY ALLEN & ERIC ALAN EDWARDS  
AVEC WALT CURTIS LOLA DESMOND NATHANIEL HAYNES CHRISTOPHER HERSHEY  
M.G. HOROWITZ CORK HUBBERT KAREN IRWIN JACK RYAN RICHARD TYLER  
SCÉNARIO PENNY ALLEN MUSIQUE RICHARD TYLER PHOTOGRAPHIE ERIC ALAN EDWARDS SON GUS VAN SANT  
DIRECTION ARTISTIQUE HENK PANDER PRODUIT PAR PENNY ALLEN

PRIX FESTIVAL DE SUNDANCE 1978

# PROPERTY

« Nous devons réaliser que nous sommes  
dans les années 70. Rien n'est gratuit »

Un film de  
PENNY ALLEN & ERIC ALAN EDWARDS

USA - 1979 - 92 min - Visa N°142607 - VOSTF

INEDIT



## DISTRIBUTION

MARY-X DISTRIBUTION  
308 RUE DE CHARENTON 75012 PARIS  
Tél : 01 71 24 23 04 / 06 84 86 40 70  
programmation.mary.x@gmail.com

## PRESSE

SF EVENTS  
Tél : 07 60 29 18 10  
presse@splendor-films.com



## SYNOPSIS

Inspiré par la propre bataille de Penny Allen, native de Portland, contre un plan de développement urbain dans sa ville natale quelques années auparavant, *Property* suit un groupe d'excentriques sympathiques qui essayent de racheter leurs maisons aux promoteurs.







## A PROPOS DU FILM

Primé lors du premier festival de Sundance en 1978, *Property* est né de la rencontre entre la réalisatrice Penny Allen et le chef-opérateur Eric Alan Edwards. Ils travaillaient alors pour une télévision locale sur une série vidéo qui traitait des enjeux locaux de l'urbanisation : Urban Free Delivery.

Cette expérience a donné envie à Penny de créer *Property*. Elle avait une idée très précise de l'histoire. Eric, qui sortait d'une école de cinéma, était frustré par la qualité d'image du matériel qu'ils utilisaient (bandes magnétiques 12.7mm) pour faire ses prises de vue. Il voulait faire un long-métrage.

Pour financer leur création, Penny rédige un projet et bénéficie d'une bourse dans le cadre du CETA (« loi sur l'emploi et la formation complète » qui accompagnera plus de 10 000 artistes américains d'horizons divers entre 1974 et 1980). Le montant accordé leur permet de prendre en charge le projet dans sa totalité et de passer au 16mm.

**« J'avais une troupe de théâtre à l'époque, je travaillais avec beaucoup d'acteurs, dont beaucoup sont dans le film. J'avais commencé à travailler avec Eric Edwards, le directeur de la photographie, sur des vidéos. Puis l'idée est devenue «Faisons un film !». Eric est celui qui a contacté Gus Van Sant, ils fréquentaient le même lycée de Portland, puis avaient étudié à la Rhode Island School of Design. Alors Gus est devenu notre homme du son. »**

Une chance pour le jeune Van Sant. Sur le tournage, il rencontre Walt Curtis. Penny, qui admire son travail, veut que la poésie de Walt ait une place à part entière dans son film. Figure artistique reconnue de la ville, il est surnommé « le poète non officiel de Portland ». Dans le film, il joue l'organisateur de la communauté et déclame des poèmes. Déjà très attiré par la littérature Beat, Gus dévore *Mala Noche* quand Penny le lui offre. Il décide en 1985, de l'adapter pour son premier long-métrage et tourne quelques scènes dans la chambre de Walt. Il fait appel à lui pour interpréter Georges dans son film. Walt sera plus tard crédité dans les remerciements de *My own private Idaho*.

Pour interpréter l'atout charme de la communauté auprès des banques et des politiques. Penny choisit Lola Desmond qu'elle avait rencontrée, quelques années plus tôt, sur la pièce *Mirage* créée et interprétée par sa troupe. Comme Walt Curtis, elle jouera dans *Paydirt*, le second film de Penny.

C'est également par ce biais qu'elle recrute également Marjorie Sharp (la belle femme rousse) et Corky Hubbert (le clown de la communauté). Ce dernier fait d'autres apparitions au cinéma et à la télévision. On le voit notamment dans *Legend* de Ridley Scott ou dans un épisode de *Magnum*, la série avec Tom Selleck.

C'est en regardant d'autres pièces qu'elle recrute les autres acteurs : Christopher Hershey (le dernier à quitter la table quand le conflit avec les institutions fait éclater le groupe et révèle les individualités) :

**« Je le connaissais déjà, je l'avais vu jouer au théâtre. Je lui ai demandé d'être dans le film et il a dit oui. Je crois pourtant qu'il n'a pas aimé le film, ou il n'a pas aimé ce que j'ai fait de lui dans le film. Il ne m'a jamais dit. Je lui ai même posé la question assez récemment dans un e-mail, mais il n'a pas répondu. »**

Michael Horowitz (celui qui rassemble les fonds auprès des membres de la communauté) : « Le rôle de Michael dans le film était difficile dans le sens qu'il devait se montrer efficace, très organisé, capable de communiquer avec toute sortes de personnes. On devait croire qu'il pourrait mener l'affaire jusqu'au bout. Il comprenait toujours ce qui se passait. »

Nathaniel Haynes (Butch), le jeune afro-américain, est un vrai habitant du quartier de Corbett. Sa famille vivait là-bas depuis plusieurs générations. Il faisait partie de ces gens qui risquaient l'expulsion.

**« Je connaissais Nathaniel Haynes (Butch) dans le quartier et j'ai appris qu'il était acteur. J'ai assisté à une pièce dans laquelle il jouait, puis je lui ai demandé d'être dans le film. Hélas, j'ai perdu contact avec lui quand j'ai quitté Portland en 1982, et maintenant je n'arrive pas à le retrouver. »**







Tous les acteurs professionnels ou non, ont été recrutés dans le cercle de Penny et Eric. Chacun donne son véritable nom au personnage qu'il incarne. Bien qu'inspiré par son propre combat contre les promoteurs immobiliers, le film ne représente pas la réalité mais s'appuie sur ses expériences d'interaction avec la communauté.

**« Cela ne ressemble pas beaucoup à l'événement réel [qui inspira *Property*], car ces événements ont duré plus d'un an - dans le film, cela se produit plus rapidement. Et il y avait beaucoup, beaucoup de gens impliqués, alors que *Property* a seulement huit ou dix personnages. C'est une autre différence »**

Le travail d'écriture des dialogues se fait comme au théâtre. Penny arrive avec son idée et demande aux acteurs de jouer. Ils rédigent ensemble ce que les personnages doivent dire et répètent jusqu'à obtenir le ton juste.

**« Le quartier de Corbett, Lair Hill était une communauté très bohème - elle était pleine de gens à bas loyer, d'artistes, de hippies. C'était très idéaliste, très dynamique, et cela durait depuis bien avant que je vive là-bas - Je suis arrivée en 1971 - Les gens faisaient toutes sortes de choses... L'histoire de la gentrification avait commencé à se produire, c'était donc l'inspiration du film. »**

Dans la scène finale, où on voit Butch en pleine conversation avec Walt. On n'entend pas ce qu'ils se disent mais on peut le deviner aux expressions de leur visage. *Peckoneck Country*, récité par Walt en voix off résume toute la situation.

**« Je ramassais des choses que je trouvais intéressantes - par exemple, le fait que la plupart des noirs ont été évincés du quartier, donc c'est dans le film avec un acteur en particulier. C'est une fonctionnalité écrite : certaines scènes ont été préparées en atelier. »**

Elle fait intervenir également des gens de la vie réelle :

Le banquier était leur interlocuteur à la banque. Il gérait les transactions du film dans la réalité. Penny et lui s'entendaient bien. Elle lui a proposé de jouer son propre rôle et de réagir à la situation comme s'il était face à un client. Il a accepté sans même lire le script. Ensemble, ils ont répété les scènes plusieurs fois. Lorsqu'il a vu le film il s'est senti humilié. Il a même déménagé. Penny s'est excusé. Il a reconnu que c'était comme ça que son personnage devait être joué.

Pour la rencontre entre Lola et le chef de la commission du développement du territoire de Portland, là encore, rien n'est écrit. « Noir sur blanc ». Il n'y a pas eu de répétition. Comme le dit Penny :

**« Je n'ai pas écrit ce qu'il a dit « Noir sur blanc, je ne sais pas [...] C'est un terme auquel nous sommes sensibles », c'était juste parfait ! et ça, je ne l'ai pas écrit. »**

Une autre figure artistique importante de Portland viendra apporter quelques touches au film. Il s'agit du peintre Henk Pender. Installé depuis le début des années 1970 à Portland, il est très ami avec Penny. Il intervient ponctuellement sur la direction artistique.

C'est Bob Sitton, le directeur du Northwest Film center qui encourage Penny à présenter son film dans les festivals et notamment au nouvellement établi Utah-US Film Festival qui deviendra Sundance par la suite. Montré au début de l'année 1978, il y remportera un prix.

En janvier 1979, *Property* fit sa première à New York au premier American Mavericks festival. David Harris dira du film que « ce mélange de silence calme et d'énergie frénétique a osé montrer la rupture entre la vie et l'art, la fiction et la réalité laissant entrer la violence implicite de la vitalité et le surréalisme indigène de la vie américaine ».





## ENTRETIEN AVEC PENNY ALLEN

Quelles étaient vos influences artistiques au moment où vous avez écrit *Property* ?

« J'étais certainement cinéophile et j'ai vu beaucoup de films - beaucoup de Fassbinder. J'avais vu aussi *Les Valseuses* de Bertrand Blier et *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier. J'étais surtout fan de Brecht que j'ai étudié en cours de théâtre. Je pense que *Property* est un peu brechtien - Je ne sais pas si les autres films le sont. Cela a eu une forte influence sur moi, plus que le cinéma. J'ai tendance à faire des choses qui découlent des circonstances qui ont conduit au film et la forme suit ce contenu. »

On a souvent évoqué le *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* d'Alain Tanner ou le « cinéma-vérité » de Jean Rouch pour parler de *Property*. Les connaissiez-vous à l'époque ?

**Non, je ne les connaissais pas. J'ai découvert le film d'Alain Tanner plus tard.**

Comment avez-vous travaillé avec Richard Tyler sur la musique ?

« J'avais souvent assisté aux concerts des Holy Modal Rounders et je voulais un pianiste pour faire la musique du film. Je suis tout simplement allée chez lui un matin (il vivait dans le quartier), c'était trop tôt mais j'attendais qu'il se réveille. Je lui ai demandé s'il pourrait le faire et aussi jouer lui-même dans le film. Il a dit oui. Assez rapidement il a finalisé le morceau magnifique qui ouvre le film. Il a servi d'intermédiaire avec Les Rounders pour que j'utilise quelques-unes de leurs chansons. J'ai travaillé avec Richard pour tous les morceaux brefs de ponctuation. »

Vous nous disiez que le tournage des scènes s'était globalement fait de manière chronologique. Lorsque vous avez fait le montage avec Eric, avez-vous fait le film que vous aviez en tête ? Le montage a-t-il donné lieu à une réécriture de celui-ci ?

**Le montage de *Property* avec Eric était un grand plaisir. J'ai beaucoup appris du point de vue technique, et il a abordé les complexités d'un long métrage (il avait fait des courts métrages à la Rhode Island School of Design). Moi, j'avais déjà écrit cinq ou six pièces de théâtre, donc j'avais déjà la compréhension de ce que c'est qu'une œuvre avec un début, un milieu, et une fin. Nous avons écouté constamment la musique de *The Harder They Come* ; le rythme du reggae était ce qu'il nous fallait pour travailler et le reggae a sans doute imprégné le film inconsciemment. Le montage était plus une écriture qu'une réécriture du film que je voulais faire. On a découvert le film en le montant.**

La figure du crabe revient régulièrement. Était-ce une façon de représenter ce cancer qui se répand ?

**Marrant que vous me posiez cette question. Vous êtes la première ! Le crabe c'est le symbole de la maison (Cancer) dans le Zodiaque. Et puis je m'étais rendue compte que plus de la moitié des acteurs étaient Cancers. Nous n'en parlions pas entre nous, mais j'avoue que ça me surprenait. Avec Walt, on en parlait. Le film devait au départ s'appeler *Un crabe en bleu* puis plus tard, j'ai dit « non c'est *Property* ». On ne parlait pas autant de cette maladie à l'époque. Peut-être est-ce venu de façon inconsciente ? En tout cas, l'image s'y prête bien et j'accepte qu'on puisse penser ça maintenant.**

Que pouvez-vous nous dire de la scène artistique de l'époque qui semblait très imprégnée par la Beat Generation ?

**Il y avait beaucoup d'activité, de théâtre, beaucoup de peintres, poètes, beaucoup de musique. Pas de cinéma, il y avait eu des documentaires tournés là mais pas de long-métrage de fiction. Beaucoup de gens inspirés par la Beat Generation. Il y avait beaucoup de Beatnik qui parcouraient la côte du nord au sud de la côte ouest. Tout le monde voulait le faire. Il fallait le faire. Moi-même, je l'ai fait. Je suis allée à San Francisco très jeune. J'ai fait une fugue. Je voulais voir ce que c'était. Ken Kesey (auteur de *Vol au dessus d'un nid de coucou*) qui est aussi de l'Oregon et Allen Ginsberg sont passés par Portland et ont amené beaucoup de monde avec eux.**

Sur la fin du film, le personnage de Michael dit : « Nous devons réaliser que ce sont les années 70. Rien n'est gratuit ». En quoi, pour vous, ces années 70 marquent-elles un tournant avec le passé ? 50 ans après, quel est votre regard sur cette époque ? Sur la société actuelle ?

**D'abord, ce que Michael a dit était un peu pour faire taire Christopher, la personne "politiquement correcte" qui avait évoqué cette réponse de Michael. C'est vrai quand même, que 1977 n'était pas comme les années 60, et vrai aussi que vers la fin des années 70 (on a tourné en 1977) on commençait à noter un durcissement dans les conditions de vie (plus d'expulsions, par exemple). Rétrospectivement je peux dire que c'était une appréhension de ce qui se passerait en 1980, avec l'élection de Ronald Reagan, qui a immédiatement fermé toutes les halfway houses (centres pour les anciens prisonniers, des patients psychiatriques et d'autres personnes qui ne pouvaient pas survivre dans la société générale), ce qui a créé des centaines de milliers de sans-abris. Le nombre de sans-abris a augmenté depuis ce temps. À Portland il est maintenant estimé à 14 000.**

Comment voyez-vous Portland maintenant ?

**Difficile de répondre. Je n'y vis plus. J'y retourne une fois par an. Je me reconnais dans les manifestations qui s'y passent. Portland a toujours été une ville d'activité politique à gauche. Mais je ne sais que ce que mes amis en disent ou ce que les journaux écrivent. Je ne suis pas là pour le vivre. Souvent au début je me disais « oh, je devrais être là ! » « Pourquoi je ne suis pas là ! » Mais je ne pense plus ça maintenant.**



## PORTLAND – BOUILLON DE CULTURE

Située près du confluent du fleuve Columbia (qui marque la frontière de l'État de Washington) et de la rivière Willamette dans le nord-ouest du pays, Portland est la plus grande ville de l'Oregon, et la troisième ville la plus peuplée du nord-ouest. Elle est réputée comme l'une des villes les plus écologiques du pays. Depuis l'arrivée des hippies dans les années 1970, elle expérimente de nouvelles valeurs où la culture devient un produit de première nécessité.

Dans les dernières décennies, l'informatique (Intel est à Beaverton, au nord-ouest), les industries «propres» et quelques têtes de gondole du design et de la publicité ont remplacé peu à peu les industries fondatrices comme le bois, les minoteries, le commerce agricole et le saumon.

L'ancien maire Sam Adams (2009-2012), ouvre grandes les portes de sa ville aux artistes en proposant des ateliers ou des salles de répétition à des prix défiant toute concurrence et incitant même les entreprises à adapter les horaires de travail aux artistes et à soutenir toutes les manifestations culturelles, si bien que la ville a continué d'attirer des artistes de tout le continent américain.

Adeptes de ce mode de vie alternatif, de nombreux cinéastes, ont décidé d'élire domicile à Portland. Gus Van Sant avouera plus tard qu'il a tourné *Mala Noche* pour retourner à Portland. Après un pénible apprentissage à L.A., il n'a plus voulu tourner qu'à Portland. Les ciels de Portland, ne sont d'ailleurs pas sans rappeler ceux de *Drugstore Cowboy*.

**« Il y a toujours eu une communauté de cinéastes à Portland, disparate mais réelle : Il y avait le Film Study Center, il y avait du matos pour faire des films industriels. Les stations de télé faisaient encore les news sur film ; mon cameraman sur *Mala Noche*, John Campbell, venait de là. Et mon vieux pote Eric Edwards, qui a fait l'image de presque tous mes autres films. Il y avait aussi ce type qui possédait toutes les galeries porno de la ville et qui tournait des films X pour les jouer dans ses cabines, mais aussi des films d'action, avec des flics et tout ça. Très petits budgets bien entendu. Steve Lustgarten a fait un film ici avant moi, *American Taboo*. Penny Allen a été la première, en 77 elle a tourné un film, *Property*, sur lequel j'ai fait le son, et Eric l'image. C'est avec l'argent gagné sur ce film que j'ai fait *Alice in Hollywood*. Et, quand j'ai fait *Mala Noche*, en 85-86, il y avait un film plus important et plus mainstream qui se tournait en même temps à Portland, *Shadow Play*, de Susan Shadburne. Moi mon budget n'était que de 20 000 dollars. Aujourd'hui le climat ici est à peu près comme quand j'ai commencé, tout le monde se connaît, tout le monde parle de ses films. Et Todd Haynes vient d'acheter une maison dans le nord-est de la ville, près de l'école où on a filmé *Elephant*. Un quartier assez dur, selon le producteur du film, Dany Wolf, mais en passe de devenir hip. Les gens qui possèdent une bonne partie des bars de la ville viennent d'ouvrir une combinaison bar-club-ciné dans le quartier. »**

Gus Van Sant, *Libération* 2003



Après Gus Van Sant, Todd Haynes et Neil Kopp, Kelly Reichardt rejoint la liste des cinéastes et producteurs de Portland. La réalisatrice de *First cow* confie à quel point il est bon de vivre et de travailler dans cette région :

**« Mais nous ne voulons pas en parler car nous ne voulons pas que Portland devienne un nouveau centre cinématographique ! » plaisante-t-elle, avant d'ajouter que « l'entraide et l'absence de compétition féroce y demeurent inestimables. »**

De nombreuses personnalités du cinéma y sont nées aussi : le cinéaste Byron Haskin (1899 / 1984 – *L'île au trésor*, *Le Pirate des mers du Sud*, *La Guerre des mondes*...), le réalisateur de films d'horreurs David DeCoteau, le comédien Alex Frost, devenu célèbre pour un rôle dans *Elephant* de Gus Van Sant. Le peintre et illustrateur américain Drew Struzan (connu pour ses affiches de film et pour avoir travaillé avec les cinéastes George Lucas et Steven Spielberg), Jon Raymond écrivain et scénariste (*Old Joy*, *Wendy & Lucy*, *Meek's Cutoff* de Kelly Reichardt).

**« D'un côté, nous ne faisons que prolonger l'héritage de la diaspora hippie installée ici à la fin des années 1960. Discrètement, elle a perpétué des valeurs communautaires et écologiques qui, par un étrange balancement de l'histoire, sont redevenues d'actualité après avoir paru désuètes. Mais si Portland fut longtemps une sorte de cimetière des ambitions, c'est aujourd'hui un lieu où on vient se faire découvrir, lancer une carrière. »**

Jon Raymond, *Le Monde*

À noter : *Dark Horse Comics*, créé en 1986 à Portland par Mike Richardson, est le troisième éditeur américain de comics derrière *Marvel Comics* et *DC Comics*. De fait, ils ont attiré nombreux auteurs de comics. Certains s'organisent dans ce qui devient le plus important regroupement d'auteurs indépendants, Periscope Studio.

La scène musicale (Gossip, Wipers, Team Dresch, Chromatics,) et littéraire sont tout aussi bouillonnantes, (Blake Nelson, auteur de *Paranoid Park*, la romancière de science-fiction Ursula K. Le Guin ou Chuck Palahniuk, l'auteur de *Fight Club*...). La série télévisée *Portlandia*, diffusée par l'Independent Film Channel, tourne en dérision les tics des bobos locaux. Ecologie, politiquement correct, nombrilisme, obsession de la musique... Tout y passe dans des sketches souvent hilarants. Nombreux ceux qui déplorent le manque de diversité ethnique de ce havre de l'indie-rock.

**« L'homogénéité de cette population favorise sans doute une forme d'expression culturelle, mais c'est aussi la tragédie de la ville »,** regrette Jon Raymond.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une loi interdisait aux Noirs de s'installer dans l'Oregon. En 1948, une grande inondation a dévasté les quartiers afro-américains de la ville. Ces dernières années, l'embourgeoisement bohème, déjà dénoncé en 77 par Penny Alen, a aussi chassé cette population de ses quartiers traditionnels.

## PENNY ALLEN ( 1942 - PORTLAND, OREGON )

Née d'un père ingénieur et d'une mère qui a fait des études de chimie, Penny Allen découvre le théâtre, lors d'un voyage scolaire à Paris dans les années 1960.

Au milieu des années 1970, alors qu'elle enseigne le français à Portland State University, elle décide de tout abandonner pour se consacrer à des activités créatrices. Elle travaille dans une télévision de quartier et écrit pour un journal local.

C'est pour cette télévision locale qu'elle réalise avec Eric Edwards sa série vidéo *Urban Free Delivery* et qu'elle tourne *Didier's connections* qui sera diffusé, à cette période, deux ou trois fois en version longue sur la chaîne.

En parallèle, elle se lance dans le théâtre et l'écriture. Avec sa troupe, ils montent une satire musicale sur le conflit au Proche-Orient. *Mirage* (double référence à l'avion de chasse français et au phénomène optique qui se produit dans le désert) rencontrera un grand succès et tournera pendant plus de deux ans, dès 1974.

En 1978, elle réalise son premier long métrage à Portland, *Property*, lauréat au premier festival de Sundance.

En 1981, Penny Allen termine son deuxième long métrage *Paydirt*, basé encore sur des incidents de la vie réelle. Il raconte l'histoire de vigneron qui cultivent de la marijuana pour financer leur vignoble. Une fois encore, elle fait appel à Eric Edwards, qui viendra sublimer les paysages viticoles de l'Oregon et continue ses observations décontractées et captivantes sur les relations non conventionnelles tout en continuant d'explorer la configuration des terrains et ses répercussions sociales. Le film fut sélectionné à Sundance.

**« Property est ce que j'appelle mon film sur l'aménagement du territoire urbain et comme il est urbain, c'est un dialogue dense et très bavard. Paydirt est le film sur l'utilisation des terres en milieu rural et donc je voulais qu'il soit laconique et moins parlant »**

En 1982, elle déménage de Portland et s'installe dans un ranch pour s'occuper de chevaux avec son mari. Le troisième récit d'Allen dans l'Oregon ne prendra pas la forme du film. C'est *A Geography of Saints* qu'elle publie en 2001, un récit fascinant et lucide de la première année de l'auteur dans ce ranch de chevaux à l'extérieur de Saints, Oregon. Penny y raconte des défis à la fois naturels et humains auxquels elle doit faire face.

**« Un magnifique portrait de la vie dans le haut désert de l'Oregon. Un livre très inspirant » Gus Van Sant**

En 1991, elle déménage à Paris, s'installant dans un poste d'assistant du ministre de l'Environnement et comme traductrice. Elle s'engage activement pour la défense de l'environnement.

En 2001 elle publie *Métaphores du changement* : partenariats, outils et action civique pour la durabilité avec Christophe Bonazzi et David Gee. Le livre examine un certain nombre de nouvelles théories



-partenariats, outils et actions connexes - qui pourraient offrir de plus grandes possibilités pour le monde dans lequel nous vivons. *Metaphors for Change* a pour vocation de fournir une feuille de route pour le développement durable en rassemblant un trésor de nouvelles idées, innovations et actions, pensées d'acteurs de premier plan issus des entreprises, des gouvernements et des universités. Accessible et avant-gardiste, il s'avérera indispensable à la fois en tant qu'outil d'apprentissage des étudiants et en tant qu'aperçu panoramique des théories sur le développement durable que les principaux penseurs estiment que nous devrions mettre en pratique.

En France, elle peine à pénétrer l'industrie cinématographique. Pourtant, les films viennent à elle. En 2008, elle recueille le témoignage d'un soldat revenu d'Irak dans *The Soldier's Tale*, lauréat du festival Visions du Réel 2009 à Nyon.



Ce fut une rencontre fortuite lors du trajet annuel d'Allen de Paris à Portland qui la conduisit de nouveau à la réalisation de film. C'est en rencontrant un jeune sergent sur son vol qui voulait lui montrer des photos et des vidéos de son expérience sur le champ de bataille de l'Irak que Penny, qui ne pouvait pas regarder tellement elles étaient horribles décida de partager l'histoire de ce soldat. Elle n'avait, au départ, pas l'intention de faire un film, elle cherchait plutôt un producteur qui pourrait être capable de faire quelque chose avec tout le matériel que le soldat lui avait envoyé. Elle décida de créer un hybride de roman photo et de bande-dessinée : *War is Hell*. Celle-ci sera diffusée dans les journaux du monde entier, à commencer par *Libération* en France.





« Après cela [dit-elle], j'ai commencé à recevoir beaucoup de messages sur mon site Web et les gens me disaient : 'Alors, que lui est-il arrivé ? Est-il mort ?' Et j'ai réalisé que je devais faire plus, alors j'ai fait un film. Et c'était *The Soldier's Tale* »

En 2013, elle réalise *En retard pour l'enterrement de ma mère*, une fiction/documentaire sur une famille à la dérive après la mort de leur mère, une ancienne contrebandière. L'idée est née une fois de plus d'une rencontre. Un jour où elle était restée pour répondre aux questions lors d'une projection de *A Soldier's Tale*, elle est approchée par un homme du nom d'Abdeljalil Zouhri. Sa famille marocaine vivait en Algérie sous la menace constante d'être expulsée vers leur pays d'ascendance sans il n'y avoir jamais vécu.

« Nous nous sommes rencontrés environ une fois par mois pendant une année entière. Il parlait et parlait et parlait et parlait, et je remplissais simplement cahier après cahier [...] Je ne voulais pas vraiment faire un film [sur la situation en Algérie] et puis un jour, sa mère est morte et il est devenu une personne complètement différente. Je ne savais rien de son histoire personnelle, seulement de cette histoire politique. C'est là que j'ai décidé de faire un film. »



C'est à cette époque, que les rushes perdus de *Didier's Connection* réapparaissent après 37 ans. Avec Fred Arens Grandin (également chef-opérateur et monteur sur son film *En retard pour l'enterrement de ma mère*, elle en fait une version de douze minutes. Tourné en 12,7mm les images sont dans un état déplorable après être restées dans un sous-sol moisi à Portland. Ceci apporte un charme particulier au film. Il raconte les relations entre Penny et Didier, un petit Français venu à Portland pour passer l'été avec sa grand-mère et son oncle. Pour Penny, il est comme « un message fourré dans une bouteille, puis jetée dans la mer avec l'espoir que Didier la retrouve. »

Elle revient régulièrement dans sa ville natale où elle a toujours, bien qu'elle soit louée, la maison dans laquelle une grande partie de *Property* a été tournée. Actuellement, en attendant la fin de la pandémie pour pouvoir tourner, elle travaille sur un auto-fiction roman dessiné qui s'appelle *This Rescue Thing*. Ses collaborateurs sont une graphiste aux États-Unis et un autre graphiste à Paris.



## FILMOGRAPHIE

1978 : *Property*  
1981 : *Paydirt*  
2008 : *The Soldier's Tale*  
2013 : *En retard pour l'enterrement de ma mère*  
Années 70 et remonté en 2013 : *The Didier Connection* - court métrage

## THÉÂTRE

1969 : *Jeux*  
1970 : *American Beauty Rose*  
1971 : *Truckin'*  
1973 : *Changements*  
1974 : *Mirage*

## BIBLIOGRAPHIE

1983 : *A Geography of Saints* - roman  
1999 : *Metaphors for Change* - essai collectif  
2008 : *War is Hell* - Bande-photo-dessinée





## ERIC ALAN EDWARDS (1953 – PORTLAND, OREGON)

« Mon intérêt pour le cinéma avait quelque chose à voir avec mon intérêt pour les caméras : j'aimais autant l'aspect mécanique que l'aspect esthétique »

Eric Alan Edwards est un directeur de la photographie connu pour son travail sur *My Own Private Idaho* 1991 du réalisateur Gus Van Sant, pour lequel il a remporté une nomination aux Independent Spirit Awards. Eric aimait la photographie et l'art lorsqu'il était au lycée. Lui et son bon ami Gus Van Sant avaient la liberté d'occuper une pièce du dé-

partement artistique et de produire ensemble des sérigraphies et des courts métrages. Puis, ils vont tous les deux aller à la Rhode Island School of Design. Après deux ans en photographie, Eric rejoint Gus dans le département cinéma.

Il commence à tourner avec Penny Allen pour qui il fera les images et le montage de *Property*, de *Paydirt* et de *Didier's Connection*.

En 1996, deux films tournés par Edwards sont présentés en avant-première au Festival de Cannes : *To Die For* de Gus Van Sant, avec Nicole Kidman et Matt Dillon, et le premier long métrage du réalisateur Larry Clark, le très controversé *Kids*.

L'année suivante, le style photographique naturel et audacieux d'Edwards revient à Cannes avec la comédie décalée de David Russell *Flirting With Disaster*, avec Ben Stiller, Patricia Arquette et Téa Leoni.

Il tourne ensuite *Copland* du réalisateur James Mangold, qui met en scène Robert De Niro, Sylvester Stallone, Harvey Keitel et Ray Liotta. Son travail de caméra portable a éclairé *Another Day in Paradise*, avec Melanie Griffith et James Woods. De même, ses superbes effets visuels racontaient l'histoire de *Clay Pigeons*, avec Vince Vaughn et Joaquin Phoenix.

Edwards passe à un format 2:35, pour *The Slaughter Rule*, des cinéastes provocateurs Alex et Andrew Smith. Le film est sélectionné au festival de Sundance 2002. Ce sera le quatrième film d'Eric au festival.



*Flirting With Disaster*



*Copland*



*The Slaughter Rule*

Il élargi ses horizons avec des comédies à gros budget comme *Knocked Up* de Judd Apatow, ou *The Break Up* de Peyton Reed, avec Vince Vaughn et Jennifer Aniston.

Il continue à travailler avec des cinéastes indépendants sur des films tels que *Management*, de Stephen Belber, ou avec Asia Argento pour son *Le Livre de Jeremy* (*The Heart is Deceitful Above All Things*) écrit

par JT Leroy...

En 2011, Edwards retravaille avec David Dobkin pour filmer *The Change Up* avec Ryan Reynolds et Jason Bateman.

En plus de son travail cinématographique, Edwards est très recherché pour ses images nettes et claires pour des publicités internationales et des vidéoclips de Bruce Springsteen, Elton John, Michael Jackson, Donna Summers, Alanis Morissette, Depeche mode, Paul Simon et de Red Hot Chili Peppers. La vidéo *Under the Bridge* a remporté le prix du meilleur clip vidéo de l'année sur MTV.

Edwards est connu aussi pour son travail dans les documentaires. *Les Héros hantés* de 1989 sur les vétérans du Vietnam de retour qui se sont retirés dans les bois d'Amérique en tant que survivants, ont remporté le prix d'Italie.

Il a travaillé récemment sur les comédies *Dirty Papy* avec Robert De Niro et Zak Efron, une nouvelle comédie dramatique *La Famille Hollar* à la fois dirigée par et mettant en vedette John Krasinski, ou la comédie *Combat de profs* réalisé par Richie Keen, avec Ice Cube et Charlie Day et *Tall Girl* de Nzingha Stewart avec Sabrina Carpenter et Griffin Gluck.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1978 : *Property* de Penny Allen

1981 : *Paydirt* de Penny Allen

1987 : *Resan* de Peter Watkins

1985 : *Mala noche* de Gus van Sant

1991 : *My Own Private Idaho* de Gus van Sant

1993 : *Even Cowgirls Get the Blues* de Gus van Sant

1994 : *Le Jardin d'Eden* de María Novaro

1995 : *Prête à tout* de Gus Van Sant

1995 : *Kids* de Larry Clark

1996 : *Flirting with Disaster* de David O. Russell

1997 : *Copland* de James Mangold

1997 : *Allen Ginsberg : The Ballad of the Skeletons* de Gus van Sant - court métrage

1998 : *Clay Pigeons* de David Dobkin

1998 : *Another Day in Paradise* de Larry Clark

2002 : *Crossroads* de Tamra Davis

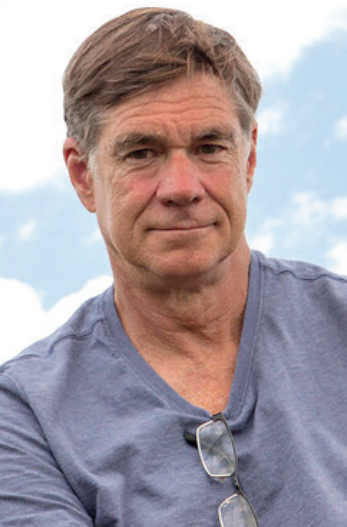
2004 : *Le Livre de Jeremy* d'Asia Argento

2013 : *The Didier's Connection* de Penny Allen - court-métrage

2015 : *Kurt Cobain : Montage of Heck* de Brett Morgen - documentaire

2019 : *Tall Girl* de Nzingha Stewart





## GUS VAN SANT (1952 - LOUISVILLE)

Gus Van Sant naît le 24 juillet 1952 dans le Kentucky. Il se passionne très tôt pour les écrivains de la Beat Generation et aspire à mettre en scène leurs œuvres. Il s'installe en 1976 à Los Angeles, où il se prend bientôt d'affection pour la population marginale, source d'inspiration de plusieurs de ses films. Gus Van Sant démarre en tant qu'assistant de production auprès de Ken Shapiro, et réalise de nombreux courts-métrages. En 1977, il est appelé par Eric Edwards pour faire la prise de son sur *Property* et rencontre Walt Curtis.

« Gus était presque tout le temps silencieux. Il faisait ce qu'Eric lui disait. Il n'était pas expert en tant que preneur de son. Récemment il m'a dit qu'à l'époque il pensait que *Property* ne marcherait jamais et qu'il ne comprenait pas ce que je voulais faire. Maintenant il aime beaucoup le film. C'est lui qui l'a choisi pour une projection à la Cinémathèque Française. » Penny Allen

En 1978, il signe un court-métrage, *The Discipline of D.E* adapté de William S. Burroughs. Après avoir conquis le public avec son premier long-métrage, *Mala Noche* en 1985, adapté du seul roman de Walt Curtis, Gus Van Sant devient une icône du cinéma indépendant américain. En 1989, il tourne le road movie *Drugstore Cowboys* dont le succès lui permet de trouver les financements pour son audacieux *My Own Private Idaho*, où Keanu Reeves donne la réplique à River Phoenix.

Le réalisateur accepte progressivement des scénarios proposés par les grandes compagnies de production et signe *Will Hunting* en 1997. Le film, joué et écrit par Ben Affleck et Matt Damon remporte un succès extraordinaire et deux Oscars. Mais Gus Van Sant décide de revenir au cinéma indépendant afin de renouer avec sa liberté. En 2003, il présente *Elephant* à Cannes.

Le film qui retrace un massacre sanglant dans un lycée suscite l'engouement de la critique et reçoit la Palme d'Or au Festival de Cannes en 2003.

En 2005, dans *Last Days*, il narre les derniers jours de Kurt Cobain, le leader de Nirvana, avant son suicide.



Will Hunting



Elephant



Last Days

En 2007, *Paranoïd Park* reçoit le prix du soixantième anniversaire du festival de Cannes. En 2008, Gus Van Sant se lance dans un long-métrage politique et tourne le biopic *Harvey Milk*, consacré au maire homosexuel de San Francisco. En 2014, il se tourne vers le Japon et signe *Sea of Trees*, qui dépeint la culture du suicide du pays. Ce long-métrage est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en mai 2015. En 2018, il s'attaque à l'adaptation de l'autobiographie de John Callahan, devenu tétraplégique à l'âge de vingt-et-un ans à cause de son alcoolisme et qui trouve dans le dessin une forme de thérapie avant de devenir un célèbre dessinateur de bandes dessinées.



Paranoïd Park



Harvey Milk



Sea of Trees

Il est engagé activement en politique et milite notamment contre le port des armes. Il a également réalisé de nombreux clips (*Fame* de David Bowie, *Runaway* de Deee-Lite, *Under the Bridge* et *Desecration Smile* des Red Hot Chili Peppers, *San Francisco Days* de Chris Isaak...) et courts-métrages (*Alice in Hollywood* en 1981, *Thanksgiving Prayer* en 1992, *Paris, je t'aime* en 2006...).

## FILMOGRAPHIE

### RÉALISATEUR

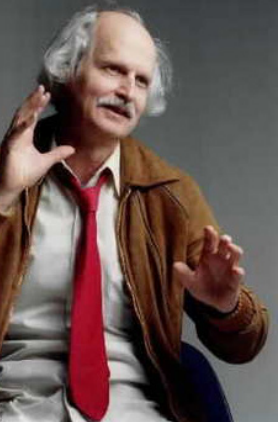
1985 : *Mala Noche*  
1989 : *Drugstore Cowboy*  
1991 : *My Own Private Idaho*  
1993 : *Even Cowgirls Get the Blues*  
1995 : *Prête à tout (To Die For)*  
1997 : *Will Hunting (Good Will Hunting)*  
1998 : *Psycho*  
2000 : *À la rencontre de Forrester (Finding Forrester)*  
2002 : *Gerry*  
2003 : *Elephant*

2005 : *Last Days*  
2007 : *Paranoïd Park*  
2008 : *Harvey Milk*  
2011 : *Restless*  
2012 : *Promised Land*  
2015 : *Nos souvenirs (The Sea of Trees)*  
2018 : *Don't Worry, He Won't Get Far on Foot*

### PRODUCTEUR

1994 : *Kids* de Larry Clark  
1999 : *Speedway Junky* de Nickolas Perry  
2010 : *Howl* de Rob Epstein et Jeffrey Friedman  
2012 : *Revolution* de Rob Stewart





## WALT CURTIS (1941 - OLYMPIA, WASHINGTON)

Né en 1941, Walt Curtis poète, romancier et peintre de Portland, a publié de nombreux poèmes et traduit des œuvres de Pablo Neruda et Federico Garcia Lorca. *Mala noche* est son unique roman.

**« On se croisait souvent, je l'ai vu lire ses poèmes de temps en temps, puis j'avais l'idée qu'il serait parfait pour le rôle dans le film. Ce n'était pas compliqué. J'avais déjà entendu deux fois sa lecture de *Peckneck Country*, qui est devenue la clôture du film. »**

Penny Allen

Cofondateur de la Commission du patrimoine culturel de l'Oregon, il a écrit et a défendu des figures littéraires de l'Oregon telles que Joaquin Miller, Hazel Hall, Frances Fuller Victor et beaucoup d'autres.

Le maire de Portland, Sam Adams, a déclaré du 1<sup>er</sup> au 7 juillet 2010 la « Semaine Walt Curtis ».

Surnommé le poète non-officiel de Portland il expose avec passion les questions banales de la vie et du sexe. Il lit sa poésie dans les bars et les clubs.

Il inspira de nombreux réalisateurs tels que Penny Allen, Gus Van Sant et à été le sujet de plusieurs court-métrages ou documentaires... Agitateur public, on le voit dans celui de Bill Plympton, être expulsé d'une foire de comté pour avoir crié le contenu plutôt difficile d'un de ses poèmes ; le shérif lui dit qu'il doit partir tandis que Curtis insiste sur le fait qu'il ne parle que de jeans. En 2013, Bill mettra en image le poème de Walt *Drunker Than a Skunk*.

Walt Curtis vit toujours à Portland où il continue d'agiter les esprits de sa verve sans compromis.

### FILMOGRAPHIE

- 1978 : *Property* de Penny Allen - Walt
- 1981 : *Paydirt* de Penny Allen - Walt
- 1985 : *Mala Noche* de Gus van Sant - George
- 1997 : *Walt Curtis, The Peckneck Poet* de Bill Plympton et Walt Curtis : lui-même
- 2009 : *Salmon Poet* de Sabrina Guitart : lui-même
- 2010 : *An Afternoon with Walt Curtis* de Courtney Fathom Sell : lui-même - court-métrage
- 2013 : *Drunker Than a Skunk* de Bill Plympton et Walt Curtis : voix off - court-métrage
- 2017 : *In the Golden Blood of the Sunlight* de Courtney Fathom Sell : lui-même - documentaire

### BIBLIOGRAPHIE

- |  |  |
|--|--|
| 1970 : <i>Angel Pussy</i>                          | 1977 : <i>Mala Noche</i>                                 |
| 1970 : <i>The Erotic Flying Machine</i>            | 1978 : <i>Peckneck Country</i>                           |
| 1974 : <i>The Roses of Portland</i>                | 1979 : <i>Journey Across America</i>                     |
| 1975 : <i>The Sunflower and Other Earth Poems</i>  | 1984 : <i>Rhymes for Alice Bluelight</i>                 |
| 1975 : <i>The Mad Bombers Notebook</i>             | 1995 : <i>Salmon Song, And Other Wet Poems</i>           |
| 1975 : <i>The Mad Poems, The Unreasonable Ones</i> | 1997 : <i>Mala Noche: And Other «Illegal» Adventures</i> |

## FICHE TECHNIQUE

Titre original : *Property*

Réalisatrice, scénariste : Penny Allen

Chef-opérateur : Eric Allan Edwards

Musique : Richard Tyler

Direction artistique : Henk Pender

Production : Penny Allen

Pays d'origine : États-Unis

Langue originale : anglaise

Format : Couleur - négatif 16 mm sur 35 mm - Son mono

Genre : Satire sociale

Durée : 92 minutes

Visa : 142607

Année de sortie : 1979 (Canada-États-Unis – inédit en France)



## FICHE ARTISTIQUE

Walt Curtis

Lola Desmond

Nathaniel Haynes

Christopher Hershey

Corky Hubbert

Marjorie Sharp

Richard Tyler

Michael Horowitz

Karen Irwin

« *Ain't that a shame* qui passe sur le juke-box.  
Je retourne aux toilettes.  
La pluie tombe d'un ciel éploré.  
Des graffitis de bûcherons  
maculent les murs suintants.  
On recherche.  
Deux petits nègres pour faire garde-boue.  
Si tu ne peux rien dire de gentil sur personne,  
alors ne dis rien du tout.  
Si tu ne peux pas rester drôle et correct,  
tiens ta langue entre gens polis.  
Sinon, on te lavera la bouche au savon.  
C'est valable pour une ville, un pays, un lieu,  
une cabane de montagne,  
le coin où t'habites, un bon coup.  
La copine de ton pote et ses règles,  
un ennemi.  
Des proies à la chasse.  
Ta belle-mère.  
Un cosmos étoilé pire que celui-là.  
Un moustique vient de piquer honteusement  
le nichon gauche de ta tante.  
À la revoyure dans la cambrousse. »

**Walt Curtis**, Extrait de *Peckernack Country*



Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger  
sur notre site internet [www.maryx-distribution.com](http://www.maryx-distribution.com)

